

Ciné-Bulles

Des bribes et des hommes / *Rapailler l'Homme* d'Antonio Pierre de Almeida, Québec, 2012, 76 min

Marie Claude Mirandette

Volume 30, numéro 4, automne 2012

URI : id.erudit.org/iderudit/67508ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

ISSN 0820-8921 (imprimé)
1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Mirandette, M. (2012). Des bribes et des hommes / *Rapailler l'Homme* d'Antonio Pierre de Almeida, Québec, 2012, 76 min. *Ciné-Bulles*, 30 (4), 61-61.

Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du Québec, 2012

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org



Rapailler l'Homme

d'Antonio Pierre de Almeida

Des bribes et des hommes

MARIE CLAUDE MIRANDETTE

Entamé en 2008 afin de témoigner de l'enfantement du projet *12 hommes rapaillés* qui mettait en musique quelques-uns des plus beaux textes de Gaston Miron, **Rapailler l'Homme** est aussi une célébration du poète de Sainte-Agathe. Au-delà de sa nature de document, c'est un film à part entière, à l'instar des créations qu'il évoque.

Au cœur de ce film et du projet musical dont il rend compte, il y a Miron, qu'on découvre par bribes pudiques et parcellaires. Ici, une poignée de documents d'archives le dévoilent; là, les mots de son biographe, Pierre Nepveu, l'effleurent; là encore, quelques morceaux d'une rencontre du cinéaste avec l'ami Alain Horic, émigrant politique au pays de Miron, le remémorent. Horic, vieux complice de l'Hexagone et de tous les combats littéraires, qui a cette saillie révélatrice: « Difficile pour moi ici qui vous parle de le cerner entièrement. » À l'impossible nul n'est tenu, certes, mais ce n'est pas une raison pour ne pas essayer.

Entre le film et la plume de Miron, Antonio Pierre de Almeida a su créer un bel effet miroir; le documentaire procède du collage

avec son ramassis d'images disparates, formant néanmoins un tout vivant et touffu, à l'image de l'homme dont il évoque la vie éparse. Cet écrivain qui se donnait par bribes, comme ces petits bouts de papier sur lesquels il griffonnait ses poèmes, qui existaient au fond de sa poche avant de s'imprimer sur les pages d'un livre. Un seul, qu'il n'a eu de cesse d'écrire et de réécrire. Cet *Homme rapaillé* qui connut tant de versions; jamais terminé, en éternelle gestation, comme l'homme et le pays à naître. Ce recueil intemporel, toujours dressé tel un arbre fier à l'orée de la forêt, tandis qu'une fois encore le vent s'est levé à l'aube d'un printemps érable si bellement évoqué par le cinéaste au détour de quelques images puissantes, ancrant la pertinence actuelle des mots de Miron. Ce film, comme les chansons qu'il fait découvrir d'un autre angle, procure un souffle nouveau à sa poésie qui pourra ainsi contaminer une autre génération d'âmes sensibles au génie d'une langue riche de son territoire et de son histoire givrés d'hiver.

Comme le créateur qu'il célèbre, le film est fort, tendre et touchant. Beau et imparfait, beau parce qu'imparfait. Trop court et incomplet. L'exhaustivité pourrait-elle jamais exister qu'il ne serait guère souhaitable qu'elle adienne. Il y a trop à dire pour tenir dans un éclat, fût-il lumineux comme une

comète. La caméra, discrète, à hauteur d'hommes, hante le studio où se succèdent ces « rapaillés »; elle se glisse dans les coulisses du spectacle, va à leur rencontre pour les écouter parler. Embrassant le poète et son œuvre, deux générations se racontent, se répondent, se complètent, évoquent leur lien au verbe et au territoire. À Miron, que certains comme Pierre Flynn ont connu. À la poésie que d'autres, comme Yann Perreault, ont du mal à vivre dans leur chair. On sourit de les voir marcher dans ce square Saint-Louis où la voix tonitruante du poète résonne encore, ou prendre un verre au Quai des brumes qui fut l'un de repères urbains du « géant magnifique ». Au cœur de cette bande de camarades disparates, Louis-Jean Cormier (Karkwa) agit comme fil conducteur. Toujours là, discret, avec à ses côtés Gilles Bélanger qui signe les musiques accompagnant la poésie mironnienne.

Le cinéaste a su donner à son film une forme et une personnalité propres, quelque part à mi-chemin entre témoignage d'un projet artistique et biographie impressionniste d'un poète à nul autre pareil. Et se faire suffisamment oublier pour que la magie et la poésie adienne, sous l'œil amoureux de sa lentille; lui, le 13^e de cette fratrie, l'homme de l'ombre qui met les autres en lumière. Cette lumière éclairant **Rapailler l'Homme** de part en part, telle une lueur crépusculaire et émouvante. ▀



Québec / 2012 / 76 min

RÉAL. ET SCÉN. Antonio Pierre de Almeida **IMAGE** Antonio Pierre de Almeida et John Londono **MUS.** Louis-Jean Cormier **MONT.** Elric Robichon **PROD.** Baroque **DIST.** Locomotion